

Notre Revue

UN NOUVEAU PROGRÈS

L'ALLIANCE NATIONALE, en 1893, n'était encore qu'une "nébuleuse". Il fallait aux mutualistes un bien puissant télescope pour la distinguer dans la brume qui enveloppe les sociétés naissantes. Aujourd'hui, cette association, si peu connue il y a six ans, a pris définitivement sa place. Une poussée encore, mutualistes ! et notre institution, que vous aurez placée au premier rang, deviendra une étoile de grandeur respectable.

C'est dans ce but que nous souhaitons ardemment à tous les sociétaires la continuité de leurs efforts. Qu'ils se rappellent bien que la persévérance est la pierre de touche de la prospérité et des brillants résultats.

Pour sa part, l'organe de l'Alliance Nationale continuera sa mission, en portant, aux quatre coins de la province de Québec, les idées généreuses tendant au développement du bien-être social par la mutualité. Et, pour lui permettre d'être accueilli avec encore plus de faveur que par le passé, de forcer plus sûrement l'attention de chacun, et aussi pour être fidèle aux engagements qu'il a pris lorsqu'il a demandé l'augmentation de la rétribution semi-annuelle, le Bureau Exécution a voulu que l'organe de la société fut égal, sinon supérieur, à toutes les publications du genre au Canada.

De là cette pimpante toilette !

Assez longtemps nous nous sommes contentés de mettre sous les yeux de nos lecteurs des noms et des faits, maintenant nous y ajouterons l'illustration qui complètera l'œuvre et fixera dans la mémoire de tous les portraits de ceux qui ont bien mérité de l'association, par leurs travaux et par leur influence. Cela ne peut avoir qu'un bon effet et ne peut que nous donner une plus haute idée de la force et du progrès de cette Alliance Nationale, à laquelle nous sommes fiers d'appartenir, et au succès de laquelle nous sommes tous heureux de participer.

Pages d'aujourd'hui

L'HOMME D'ACTION

Nous extrayons du remarquable ouvrage du célèbre Père Didon : *L'Education présente*, ce fragment de son discours sur l'homme d'action. Après avoir dit que pour former un homme d'action il fallait lui inculquer la volonté, il ajoute que les deux qualités essen-

tielles au rôle de la volonté sont d'abord l'initiative, puis l'endurance ! Voici comment il débute dans cette seconde partie où il s'élève contre les parents qui font la vie trop facile à leurs enfants :

La seconde qualité nécessaire à la volonté pour un homme d'action, c'est l'endurance, — la patiente, l'infatigable endurance. La raison en est simple : nous vivons dans un monde où nous ne pouvons rien sans travail et où tout travail est labeur. L'homme le mieux doué ne produit aucune œuvre sans fatigue, sans effort ; il n'en achève aucune sans quelque angoisse. Si encore il avait un certain penchant pour la douleur, la peine, l'âpre travail ! Mais non, il en a l'horreur instinctive. Interrogez les pères de ces enfants ; tous vous répondront : " Ils ne veulent pas de la peine, ils n'en veulent à aucun prix ; le moins possible d'efforts, d'ennuis, de résistance et d'accablement : tout cela, ils le repoussent avec un instinct qui est une loi de nature." S'ils vivaient dans un monde où la douleur pût être écartée, je les laisserais faire ; mais ils vivent dans un état où la douleur est une nécessité fatale, et alors nous voyez-vous, nous qui cherchons à élever la jeunesse, nous voyez-vous, mères, obligés d'enseigner à vos enfants à être (je vais vous faire frémir) des hommes de douleur, sachant souffrir, sachant lutter, sachant peiner, endurer tout, et mourir au besoin à la tâche ! Quelle dure fonction ! Comment la remplir ? Si je m'inspirais de votre esprit, au lieu d'arriver au but, nous marcherions vers le pôle opposé. Vous ne cherchez, vous, dans votre tendresse maternelle, qu'à épargner à vos enfants douleur, fatigue, effort ; et nous, éducateurs, destinés à façonner l'homme d'action futur, nous sommes contraints, avec une science délicate et une virile tendresse, de multiplier devant eux, à tout instant, les obstacles et les difficultés. Ne vous effrayez pas pourtant : la douleur n'est pas un poison, elle est une nourriture, un tonique amer, mais puissant. Plus la volonté en absorbe, plus la volonté se fortifie. Malheur à ceux qui ont été sevrés de ce breuvage et qui n'ont pas connu l'effort ! Malheur à ceux qui, en venant au monde, ont trouvé un nid de duvet dans lequel une affection immodérée les a couvés trop longtemps au delà de l'enfance ! Malheur à ceux qui ont vu toutes les portes ouvertes devant eux, qui n'ont pas eu la moindre roche dure à briser sur leur route, le moindre sommet sourcilleux, anguleux, audacieux à gravir ! Ces êtres-là ne sont pas du bronze, mais un verre fragile.

PÈRE DIDON.